

Le Bercail

Thetford Mines, Été 2015

Vol. 24 no 2

L'histoire forme la jeunesse



Coin St-Alphonse et Notre-Dame en 2015 et 1906



Société de généalogie et d'histoire
de la Région de Thetford Mines

60^e anniversaire

Congrès eucharistique de juin 1955



Reposoir lors du Congrès eucharistique, juin 1955

Source: CART - Collection régionale (donateur: Conrad Marcoux)



Vue générale du site du Congrès eucharistique à partir de la rue Monfette, juin 1955

Source: CART - Collection régionale (donateur: Conrad Marcoux)

Organisme sans but lucratif, la Société favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et la diffusion de l'histoire de notre région. Elle permet également d'acquérir des connaissances généalogiques par la publication de ses répertoires.

Siège social : Cégep de Thetford
671, boul. Frontenac Ouest, Thetford Mines, Québec G6G 1N1
Tél. : (418) 338-8591, poste 231 Télécopieur : (418) 338-3498
Courriel : sghrtm@cegepth.qc.ca
Web : <http://www.genealogie.org/club/sghrtm>

CONSEIL D'ADMINISTRATION

2015-2016

PRÉSIDENT : PASCAL BINET- VICE-PRÉSIDENT : FRANÇOIS GAMACHE - SECRÉTAIRE : CÉLINE ROY

TRÉSORIER : STÉPHANE HAMANN

CONSEILLERS : NELSON FECTEAU, STÉPHAN GARNEAU, DORIS PARÉ, FRANÇOIS PELLERIN

RESPONSABLE DU COMITÉ DES USAGERS : PATRICK HOUDE

COTISATION ANNUELLE DES MEMBRES

MEMBRE INDIVIDUEL 25 \$

LA COTISATION COMPREND L'ABONNEMENT À LA REVUE « LE BERCAIL »

HEURES D'OUVERTURE

DU 1^{ER} SEPTEMBRE AU 1^{ER} JUIN

Lundi au jeudi : 8 h 30 à 20 h - Vendredi : 8 h 30 à 17 h - Samedi et dimanche 13 h à 16 h



Laurent Lessard, Député de Lotbinière-Frontenac 309,
boul. Frontenac Ouest - Bureau 200

Thetford Mines (Québec) G6G 3K2

Tél. : **418 332-3444**

llessard-lotb-fron@assnat.qc.ca

Table des matières

Mot du président	p. 5
Thetford Mines, une histoire méconnue de la jeune génération	p. 6
Assemblée générale du 30 avril 2015	p. 13
Le Centre d'archives de la région de Thetford se modernise	p. 14
La famille Tardif	p. 16
La famille Giguère	p. 24
Acquisitions et dons	p. 32
P063: Fonds Charles King	p. 33
L'exploitation forestière de Charles King	p. 34

La Société nationale des Québécoises et des Québécois de la région de Thetford s'est donné la mission de défendre et de faire la promotion de la fierté et de l'identité québécoise par :

- l'amélioration de l'usage de la langue française;
- la valorisation de la culture et de l'histoire du Québec;
- la protection du patrimoine;
- et le soutien à la souveraineté du Québec.

Les membres du c.a. félicitent et encouragent la Société de généalogie et d'histoire à poursuivre ses activités de recherche avec autant de détermination et de professionnalisme.



**SOCIÉTÉ NATIONALE
DES QUÉBÉCOISES
ET DES QUÉBÉCOIS DE
LA RÉGION DE THETFORD**

479, rue Des Rosiers, Thetford Mines (Québec) G6G 1B3
Tél. : 418 755-1251 | Courriel : gastonstjac@hotmail.com

Mot du président



Chers membres,

Il me fait plaisir de vous présenter cette nouvelle édition du Bercaïl. Vous qui êtes passionnés d'histoire et de généalogie, il est sans doute inutile de vous rappeler l'importance de se souvenir, se remémorer, de comprendre, de mettre en contexte notre passé. Dans cette édition, vous serez en mesure de constater l'importance de poursuivre notre mission.

On ne peut passer sous silence la présence de la Société de généalogie et d'histoire à la une du Courrier Frontenac du 20 mai dernier. Signe de son implication dans le milieu pour la préservation de notre histoire locale, nous constatons cependant que la transmission de cette histoire et de notre patrimoine est l'affaire de tous, une responsabilité collective.

Vous pourrez consulter les résultats d'un sondage effectué auprès des élèves de la Commission scolaire des Appalaches sur l'état de leurs connaissances en histoire locale. Enfin, deux étudiants du Cégep de Thetford présentent leur travail sur leur lignée familiale, réalisé dans le cadre du cours d'Histoire régionale. Et, toujours dans l'optique de faire place à la relève, nous vous présentons le travail d'un étudiant au baccalauréat en histoire de l'Université du Québec à Trois-Rivières portant sur le commerce de bois de la famille King, famille pionnière de notre région.

Je terminerai ce mot avec cette citation :

«L'histoire, c'est cela: un moyen de comprendre et, par là même d'agir sur le cours des événements.»

- L. Febvre -

Bonne lecture!

Pascal Binet



Thetford Mines, une histoire méconnue de la jeune génération

Par Stéphan Garneau et Patrick Houde

Le 20 mai 1905, la municipalité de Kingsville est devenue officiellement Thetford Mines. Dans le but de commémorer cet événement, la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines a décidé, au mois de mars dernier, de mesurer les connaissances en histoire locale des élèves de 5^e année primaire. Ce niveau scolaire a été choisi principalement pour trois raisons. Premièrement, tous les élèves sont nés après les fusions municipales de 2001. Deuxièmement, ils font partis de la première génération d'enfants dont les parents n'ont pas travaillé dans les mines. Finalement, sauf quelques exceptions, les jeunes vont à l'école située dans leur quartier. Ce qui nous a permis d'éliminer assez facilement les élèves des autres municipalités de la MRC.

Dans le but de constituer un échantillon crédible, monsieur Patrick Houde, responsable du comité des usagers de la SGHRTM, a visité six écoles pendant le mois d'avril (Plein-Soleil, Saint-Louis, Saint-Gabriel, Tournesol, Perce-Neige, Polyvalente de Black Lake - 5^e année en anglais intensif). Lors de ces visites, monsieur Houde a fait compléter aux élèves un questionnaire qui comprenait dix questions touchant l'histoire économique, municipale et sportive de Thetford Mines. Après analyse, il en ressort que sur 128 élèves interrogés, seulement 132 bonnes réponses ont été données. Voyons maintenant plus en détail chacune des questions.

« Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir »

- John George Lambton -

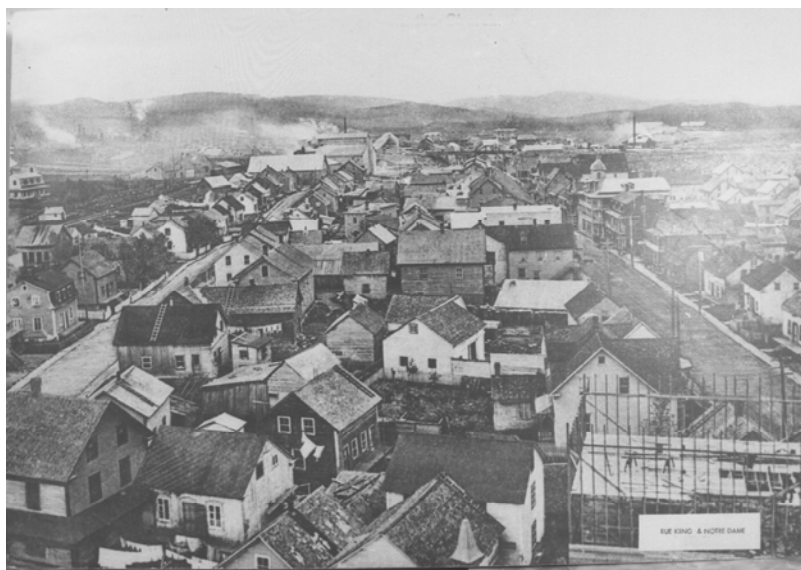
Question 1 : Quelle paroisse de Thetford Mines a été déménagée pour permettre l'extraction de l'amiante? (Nombre de bonnes réponses : 4)

Dans le but de permettre l'exploitation de l'amiante, la paroisse Saint-Maurice fut déménagée lors de deux grandes phases. La première se déroula de 1953 à 1963 alors que la deuxième eut lieu de 1965 à 1973. Lors de cette dernière, pas moins de 550 familles furent relocalisées dans le « nouveau » Saint-Maurice situé au nord du boulevard Frontenac entre la rue Saint-Jean Baptiste et le boulevard Lemay.

Fait historique d'importance s'il en est un dans l'histoire de Thetford Mines, le déménagement de la paroisse Saint-Maurice semble peu connu de la jeune génération et ce, malgré les activités qui ont été organisées il y a deux ans pour souligner le 40^e anniversaire de la fin de celui-ci. Plus étonnant encore, seulement deux élèves de l'école du Tournesol ont réussi à trouver la bonne réponse malgré le fait que ceux-ci habitent précisément le quar-

tier qui a été relocalisé. Parmi les différentes réponses obtenues à la question notons : Black Lake, Disraeli, Ville-Marie, ou encore, Sainte-Marthe.

Question 2 : En 1905, la Ville de Thetford Mines prend le nom qu'on lui connaît aujourd'hui. Comment s'appelait-elle avant cette date? (Nombre de bonnes réponses : 15)



Centre-ville de Thetford en 1905

Source: CART - Fonds Galerie de nos ancêtres de l'or blanc (Donateur:

*Le 22 septembre 1892, le village de Kingsville est érigé en vertu du Code municipal. Son nom provient de la famille King, qui exploite la compagnie minière du même nom depuis 1878, et qui possède la plus grande partie des terrains sur lesquels est édi-
fiée la nouvelle municipalité. Le premier maire de Kingsville est Antoine Lemieux qui officie comme premier magistrat jus-
qu'en 1897. À partir de 1903, des démarches sont effectuées pour que le village obtienne sa
charte de ville. Deux ans plus
tard, les résultats portent leurs*

fruits alors que le 20 mai 1905, Kingsville obtient son incorporation sous le nom de Thetford Mines.

En 1992, la Ville de Thetford Mines a fêté son 100^e anniversaire de fondation en se basant sur la date d'érection du village de Kingsville. Vingt ans plus tard, le premier nom de la municipalité semble être disparu de notre mémoire collective. D'autant plus que pour plusieurs de la jeune génération, la fondation de Thetford Mines remonte à 2002 (année de la fusion municipale). Pas surprenant dès lors de retrouver dans les réponses reçues des anciens noms de municipalités comme Black Lake, Robertsonville et Thetford Sud. D'autres réponses par contre laissent davantage perplexe comme Nouvelle-France et Québec.

Question 3 : Quelle était la principale activité économique avant la découverte de l'amiante? (Nombre de bonnes réponses : 8)

*Avant la découverte de l'amiante en 1876 par Joseph Fecteau et ses voisins, la région in-
téresse peu les colons et les industriels. Toutefois, quelques entrepreneurs anglo-saxons*

viennent s'installer dans notre coin de province pour exploiter les ressources forestières. Parmi ceux-ci notons Charles King, qui acquit plusieurs terres dans les rangs IV, V et VI du canton de Thetford.

Comme il s'agissait d'une question assez difficile, nous avons été surpris de constater que huit élèves aient mentionné l'industrie forestière. Dans l'ensemble toutefois, la réponse donnée la plus fréquemment a été l'agriculture. Ce qui est somme toute logique dans une région qui commence son développement. Plusieurs élèves ont aussi mentionné l'industrie de la fourrure. Finalement, certains ont suggéré l'exploitation d'autres ressources minières que l'amiante comme : l'or, le fer et le charbon.

Question 4 : Pouvez-vous indiquer en quelle année a eu lieu l'une des deux grèves de l'amiante? (Nombre de bonnes réponses : 3)

L'année 1949 est marquée par l'un des plus importants conflits ouvriers de l'histoire du Québec. Celui-ci, mieux connu sous le nom de « grève de l'amiante », dure 4 mois et demi et marque pour longtemps la mémoire syndicale au Québec. À l'origine, ce conflit repose sur le refus des compagnies minières d'accepter les quelques demandes formulées par les syndicats. Les principales revendications sont: un salaire horaire porté à un dollar, la sécurité syndicale, un régime de pension et des mesures visant à contenir la progression de l'amiantose. Vingt-cinq ans plus tard, un autre conflit ouvrier marque l'industrie minière. En mars 1975, suite à l'échec des pourparlers lors du renouvellement de la convention collective, une grève générale est déclarée par quelque 3 500 mineurs regroupés en un front commun (CSN et Métallos). Les travailleurs réclament de fortes augmentations salariales pour compenser le coût de la vie et une meilleure salubrité des lieux de travail.



Regroupement au coin Saint-Alphonse et Notre-Dame lors de la grève de 1949

Source: CART - Collection Clément Fortier

Événement d'une importance capitale dans l'histoire du syndicalisme au Québec, la grève de 1949 semble être un fait complètement méconnu des élèves. De même, la grève de 1975 qui a été largement médiatisée avec le rapport déposé par la *Clinique du Mont-Sinai* de New York, ne semble pas davantage connue. Cette situation est somme toute assez

troublante alors qu'un mémorial est érigé depuis 1975 sur la rue Notre-Dame, en l'honneur des travailleurs qui ont laissé leur vie dans les mines d'amiante. Les réponses fournies par les élèves pour leur part, vont de 1802 à 2012!!!

Question 5 : Encerclez le nom qui ne correspond pas à celui d'une ancienne mine: Bell, King, Adams, Beaver, British Canadian (Nombre de bonnes réponses : 15)

Exploitée depuis 1878, la mine Bell est la plus vieille mine souterraine encore en exploitation au pays lorsqu'elle ferme ses portes en 2008. De son côté, la mine Beaver reçoit sa charte provinciale en 1890. Elle fusionne avec la mine King, qui est exploitée depuis 1878, en 1956. La nouvelle entité, la King-Beaver, cesse ses activités en 1986. Finalement, la British Canadian, située à Black Lake, est en opération de 1890 au 1^{er} novembre 1997, alors que 300 travailleurs perdent leur emploi.

Les vestiges des anciens sites miniers sont encore bien présents à Thetford Mines que ce soit au centre-ville, dans le quartier Mitchell ou encore, dans le secteur de Black Lake. Malgré qu'ils puissent observer les haldes minières à tous les jours, les élèves ont été majoritairement incapables de bien identifier la mauvaise mine parmi les cinq proposées. Pourtant, certaines d'entre elles, comme la mine King, sont fréquemment citées dans les médias. Drôle de paradoxe, la « fausse mine » est celle qui a reçu le moins de réponses alors que la King a obtenu 16 votes, la Beaver 20 votes, la British Canadian 27 votes, et la Bell 42 votes.

Question 6 : Le maire actuel de Thetford Mines est Marc-Alexandre Brousseau, pouvez-vous nommer le nom d'un ancien maire de Thetford Mines ? (Nombre de bonnes réponses : 12)

Depuis la fondation de Kingsville, plusieurs hommes ont détenu le titre de maire. Le tout premier est Antoine Lemieux, alors que Luc Berthold est le prédécesseur du maire actuel, qui est entré en poste en novembre 2013. Parmi les autres Thetfordois à avoir occupé la fonction notons, Tancrede Labbé, Henri Therrien, Normand Laliberté ou encore, Laurent Lessard.

Marc-Alexandre Brousseau étant en poste seulement depuis un an, il était vraisemblable de penser que plusieurs élèves mentionneraient le nom de Luc Berthold. D'autant plus que ce dernier a visité certaines des écoles sondées pour y effectuer des conférences sur le leadership. Malgré tout, même si plusieurs élèves se souvenaient d'avoir reçu l'ancien maire, la grande majorité semblait incapable de se remémorer son nom. Dans un autre ordre d'idées, il est étonnant de voir que plusieurs ont répondu les noms de Pauline Marois

et de Stephen Harper comme maire de Thetford Mines. Pire encore, un élève a répondu George Washington, ancien président des États-Unis.

Question 7 : Que faisaient comme travail les gobeuses? (Nombre de bonnes réponses : 5)

Le scheidage, opération qui consiste à trier le minerai à la main et à séparer la fibre de la roche à l'aide d'un marteau, est désigné en anglais sous le terme de cobbing. D'abord effectué par de jeunes garçons, cette tâche est progressivement exécutée par des femmes à partir de 1895. Ces dernières, les cobbers féminins, finiront par être baptisées «gobeuses» dans le langage populaire. Elles seront éventuellement remplacées par des concasseurs de roches mécaniques.

Outre la présence de marteau de gobeuses dans certaines maisons et de l'atelier de gobage de la mine Bell, très peu de vestiges de cette époque demeurent présents aujourd'hui. Il n'est donc pas étonnant de voir que la jeune génération ait perdu la signification de ce terme, pourtant typique à notre région. Preuve à l'appui, la plupart des élèves pensaient que le travail de gobage consistait à préparer la nourriture pour les mineurs. L'un d'entre eux pensant même qu'une gobeuse était une esclave.

Question 8 : La région de Thetford Mines a été l'hôte des Jeux du Québec à combien de reprises? (Nombre de bonnes réponses : 19)

Thetford Mines a reçu les Jeux du Québec à deux reprises, soit ceux d'hiver en 1980 ainsi que les jeux d'été en 2003. Les Jeux du Québec de 1980 se déroulent du 28 février au 9 mars et accueillent plus de 3 000 athlètes dans 15 disciplines. Ils sont marqués par la présence de Jamiq, la mascotte officielle à l'effigie d'un bâton de dynamite (directement liée à l'exploitation de l'amiante dans la région). Pour ce qui est de ceux de 2003, ils ont lieu du 1^{er} au 9 août et sont organisés par la MRC de L'Amiante. Bien que quelques compétitions aient lieu dans d'autres municipalités, la majorité des épreuves ainsi que les deux cérémonies se déroulent à Thetford Mines. La vedette des Jeux est la mascotte Chryso, un lapin dont le nom est un diminutif du terme chrysotile (le type d'amiante exploité dans la région).



Jamiq lors des Jeux du Québec de 1980

Source: CART - Fonds Les Célébrations du centenaire de Thetford Mines 1992

La Place JAMIQ, située devant le Centre Mario Gosselin, existe toujours en 2015. Même s'il s'agit de l'unique vestige du passage des Jeux du Québec de 1980, il n'en reste pas moins que le lien entre cette statue et les Jeux du Québec ne semble pas être connu chez les plus jeunes. Comme la réponse représentait un chiffre, les élèves ont tous tenté le coup. Toutefois, les résultats vont de 0 à 20 reprises, nonobstant un élève qui a répondu le nombre de 100.

Question 9 : Encerclez le nom du journal qui n'a jamais existé à Thetford Mines: *Le Mineur*, *Le Canadien*, *Le Mégantic*, *Le Télégraphe*, *Le Courrier Frontenac* (Nombre de bonnes réponses : 38)

Le Mineur débute ses activités avec la parution du premier numéro en 1911. Journal hebdomadaire distribué dans tout le comté de Mégantic, il couvre généralement les nouvelles régionales et locales. Il cesse ses activités en mai 1915. Le journal *Le Canadien* lui succède et publie son premier numéro le 17 juin de la même année. En 1939, il s'allie pour une période de trois mois à son concurrent, *Le Progrès*. Cependant, il met fin à cette association et continue ses activités jusqu'en 1965. Pour sa part, *Le Mégantic* est publié du 25 septembre 1925 jusqu'en 1956. Il est né d'un conflit entre le propriétaire du *Canadien*, Alfred Frenette, et son rédacteur, Cléophas Adams Robenhymmer. Enfin, *Le Courrier Frontenac* apparaît sur la scène médiatique régionale en 1978.

La majorité des réponses obtenues à la question ont identifié le faux journal, c'est-à-dire, *Le Télégraphe*. Pour ce qui est des autres options, *Le Mineur* a obtenu 31 votes, *Le Canadien* 29 alors que *Le Mégantic* en a obtenu 25. Heureusement, aucun élève n'a répondu *Le Courrier Frontenac*. La question malgré tout était plus difficile qu'il peut n'en paraître. En effet, le nom du journal *Le Canadien* ne le rattache aucunement à la région alors que celui du journal *Le Mégantic*, réfère à l'ancien nom du comté. À prime abord, seul le nom du journal *Le Mineur* pouvait donner un bon indice pour les élèves qui connaissaient un peu l'histoire locale.

Question 10 : Quel gardien de but Thetfordois a porté les couleurs des Nordiques de Québec? (Nombre de bonnes réponses : 13)

Mario Gosselin est repêché par les Cataractes de Shawinigan en 1980. Dès ses débuts, ses performances dans la Ligue Junior majeure du Québec impressionnent les Nordiques de Québec qui, à l'été 1982, le sélectionnent au 55^e rang. Après une participation aux Jeux Olympiques d'hiver à Sarajevo, comme représentant de l'unifolié, il prend part à son premier match professionnel le 26 février 1984. À l'été 1989, après avoir joué 200 parties en saison régulière avec Québec et enregistré 6 jeux blancs, il quitte les Nordiques et se joint

aux Kings de Los Angeles. Il disputera avec cette organisation deux saisons, ayant entre autre la chance d'évoluer avec Wayne Gretzky.

Pour les garçons et les filles qui patinent, l'aréna de Thetford Mines ne possède pas de nom particulier. En ce sens, le nom de Mario Gosselin n'est aucunement significatif pour les jeunes qui ont plutôt mentionné les noms de Patrick Roy et Carey Price. Toutefois, il serait difficile de leur en vouloir, puisque l'implication de Mario Gosselin dans la région fut très faible, pour ne pas dire absente. Même s'il est considéré comme un ambassadeur de Thetford Mines, il ne parle que très peu de celle-ci. De plus, depuis peu, la Ville a retiré le lettrage «Centre Mario Gosselin» sur la façade de l'aréna. Comment voulez-vous que les jeunes se souviennent de ce personnage, si son nom n'apparaît à aucun endroit?

Les résultats que nous avons obtenus au sondage, correspondent assez près à ceux que nous avons prévus lorsque nous avons mis sur pied ce projet. En effet, sauf à quelques rares exceptions, les jeunes n'entendent jamais parler d'histoire locale. Par conséquent, il est difficile de connaître quelque chose à laquelle vous n'avez pas été initiée. Question d'évaluer si le même phénomène se reproduit chez les clientèles un peu plus âgées, la Société compte faire remplir le même questionnaire à l'automne par des élèves du secondaire et à l'hiver 2016, par des étudiants du Cégep de Thetford. Par la suite, la Société compte travailler sur des outils qui permettront de diffuser notre histoire locale auprès des jeunes. À l'aube du 125^e anniversaire de Thetford Mines, qui aura lieu en 2017, quel plus beau cadeau pourrions-nous faire à notre ville que de former une nouvelle génération d'ambassadeurs, fière de ses origines et des gens qui ont contribué à bâtir notre collectivité?



**Mario Gosselin et les membres
du conseil municipal de Thetford
Mines en 1984**

Source: CART - Collection régionale



**Centre d'archives
de la région de Thetford**
MRC DES APPALACHES

671, boulevard Frontenac Ouest
Thetford Mines (Québec), G6G 1N1
Tél.: (418) 338-8591, poste 306

<http://www.sahra.qc.ca>

Courriel: archives@cegepth.qc.ca

Papeterie – Ameublement de bureau – matériel scolaire – Service informatique

257, Notre-Dame Ouest

Thetford Mines, (Québec), G6G 1J7

Tél. (418) 335-9118



Assemblée générale du 30 avril 2015

Par Céline Roy

Le 30 avril dernier, dans l'accueillante salle Donat Grenier-Marthe Dussault du Centre d'archives de la région de Thetford (CART), avait lieu l'assemblée générale de la Société d'histoire et de généalogie de la région de Thetford Mines.

Sous la présidence de M. Pascal Binet et la présence du conférencier invité M. René Paquin de l'Association des familles Ebacher-Baker, trente-cinq membres étaient présents.

Monsieur le président nous fait part de ses représentations à différentes activités régionales, de la démission de Ghislaine Gervais responsable du comité des usagers et en profite pour remercier Angèle Chamberland qui assure une présence efficace à l'accueil et il souligne que la cohabitation des deux organismes est agréable et efficace. L'activité *Une naissance, un arbre* se poursuit avec la Ville de Thetford Mines et les municipalités d'Adstock et d'East Broughton. Le comité des usagers est en réorganisation et M. le président invite les personnes disponibles et intéressées à faire profiter la Société de leurs expériences et connaissances à contacter Patrick Houde, responsable du Comité des usagers.

Le trésorier, M. Stéphane Hamann présente les états financiers au 31 décembre 2014. Monsieur Jocelyn Rodrigue, vérificateur, confirme que les recettes et déboursés représentent fidèlement la situation financière de la société et dépose le rapport contresigné par M. Malvin Baker, vérificateur.

La formation du conseil d'administration 2014 a été reconduite et est constitué des 4 membres de l'exécutif du CART et de 5 membres de la SGHRTM dont deux seront nommés ultérieurement par les conseil d'administration, tel que prévu aux règlements généraux.

La rencontre se termine par la conférence de M. Paquin intitulée *Johannes Ebacher, soldat et aleman de nation*. Le goûter qui a suivi a donné l'occasion d'échanger davantage sur le sujet, tout en permettant aux participants de visiter les nouveaux locaux.

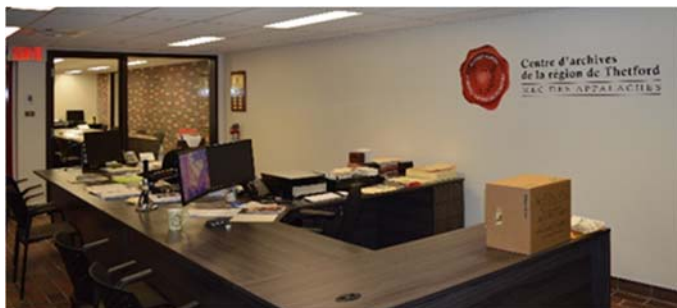


Le Centre d'archives de la région de Thetford se modernise

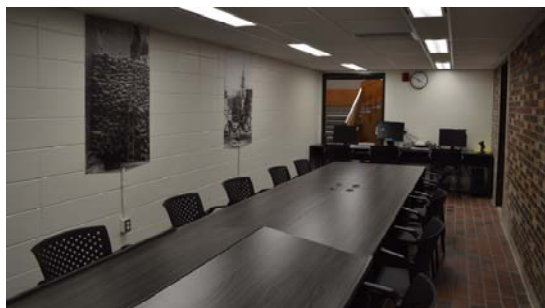
Le président du conseil d'administration du Centre d'archives de la région de Thetford Mines, M. Pascal Binet, a procédé le 27 avril dernier à l'inauguration des nouveaux locaux du centre d'archives. Plusieurs personnalités y ont participé dont le ministre des Forêts, de la Faune et des Parcs, ministre responsable de la région du Centre-du-Québec et député de Lotbinière-Frontenac, M. Laurent Lessard. « Les Québécoises et les Québécois sont conscients que nos archives sont un héritage, une richesse irremplaçable, que nous avons le devoir de transmettre aux générations futures. C'est pourquoi il faut s'assurer que leurs lieux de conservation disposent des infrastructures nécessaires à la diffusion et à la mise en valeur de notre patrimoine », a fait savoir la ministre Hélène David.

Le projet de 453 130 \$ a permis de mettre aux normes le Centre d'archives afin qu'il dispose des infrastructures nécessaires à la conservation, à la diffusion et à la mise en valeur du patrimoine archivistique de la région de la MRC des Appalaches en conformité avec les exigences de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).

Le projet a permis de regrouper le Centre d'archives avec la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines à proximité de la bibliothèque municipale et collégiale du Cégep de Thetford.



Aire d'accueil et espaces de bureau



Salle de consultation



Magasin d'archives avec des étagères mobiles ayant une capacité d'entrepôts de 945 mètres linéaires (2 835 boîtes) et muni d'un système de contrôle de la température et de l'humidité.

Hommage à la famille Grenier

Le Centre d'archives et le Cégep de Thetford procèdent également au dévoilement de la salle Donat-Grenier et Marthe-Dussault en reconnaissance pour leur contribution à l'œuvre éducative du Cégep de Thetford et à la protection du patrimoine documentaire régionale. Cette salle multi-média permet d'accueillir des groupes lors de conférences et d'ateliers de recherche. Leur participation a permis la réalisation de ce projet important pour la poursuite de la mission et de la pérennité des activités du Centre d'archives.



La participation du ministère de la Culture et des Communications du Québec, en vertu de son programme Aide aux immobilisations, représente 407 800 \$, soit 90 % du coût total. Le Centre d'archives a complété le montage financier par l'apport du milieu, lors d'une campagne de financement, ainsi que par la contribution financière du Cégep de Thetford Mines et des Caisses Desjardins de la région.



Stéphane Hamann (directeur du CART), Laurent Lessard (député et ministre), Marthe Dussault, Pascal Binet (président du CART), Henri Therrien (président de l'hôpital), Paul Vachon (prefet MRC des Appalaches) et Robert Rousseau (Directeur du Cégep de Thetford) lors de la coupe du ruban.

L'année 2015 marque également le trentième anniversaire de fondation du Centre d'archives. Avec le temps, il a amassé une richesse documentaire unique et irremplaçable sur l'histoire de la région couvrant l'ensemble du territoire de la MRC des Appalaches. Ce lieu de mémoire joue un rôle majeur dans la vitalité culturelle de la région et représente une ressource documentaire de première importance. Les archives permettent à une collectivité de comprendre son histoire, de la raconter et d'y réfléchir.

La famille Tardif

Par Laurence Tardif

1^{re} génération : Olivier Le Tardif de Honfleur

Olivier Le Tardif est né dans la paroisse d'Étables-sur-mer, au diocèse de St-Brieuc, en Bretagne. Les sources se contredisent légèrement sur l'année exacte de sa naissance, mais ce serait aux alentours de 1604. Il épouse Louise Couillard, fille de Guillaume et Guillemette Hébert, à Québec, le 3 novembre 1637. Ensemble, ils n'ont pas d'enfants selon la majorité des sources, quoiqu'il demeure possible qu'un enfant soit issu de cette union sans être présent dans les registres. Il se remarie en 1648, le 21 mai plus précisément, avec Barbe Aymart, veuve de Gilles Michel et fille de Jean Aymart et de Marie Mineau, originaire du Poitou. La cérémonie a lieu à La Rochelle et deux enfants naissent de cette seconde union, soit Barde-Delphine, le 28 mai 1649, et Guillaume, le 22 octobre 1655. L'aînée décède d'une mort subite à l'âge de 53 ans à Château-Richer.¹



Signature d'Olivier Le Tardif de Honfleur

Source : Marcel TRUDEL, « Olivier Le Tardif », dans
Dictionnaire biographique du Canada

Olivier Le Tardif est, au côté de Louis Hébert et de Robert Giffard, parmi les premiers à fonder une famille en Nouvelle-France. Les premières traces de sa présence au Québec remontent à l'an 1621, grâce à sa signature sur un procès-verbal de l'assemblée des notables. Au cours de sa vie, cet homme a été l'interprète de Champlain, étant à l'aise avec les langues huronne, montagnaise et algonquine. Il est aussi commis de la Traite à un certain moment, avant d'être promu commis-général de la Compagnie de la Nouvelle-France, aussi connue sous le nom de la Compagnie des Cent-Associés, aux alentours de 1633. Il collabore au travail missionnaire en devenant le parrain de certains indigènes et en administrant des baptêmes. Il va même jusqu'à adopter officiellement trois jeunes Indiens, suivant l'exemple de Samuel de Champlain.²

Quelques années plus tard, vers 1646, Olivier Le Tardif acquiert le huitième de la seigneurie de Beauré. Il devient ainsi coseigneur et, un peu plus tard, juge prévôt (exerce la charge de juge seigneurial) de cette même seigneurie. En 1653, il vend sa propriété, qui deviendra plus tard la châtellenie de Coulonge, emplacement aujourd'hui connu sous le nom du parc du Bois-de-Coulonge. Il devient en même temps propriétaire d'une terre à Château-Richer, où il s'établit pour de bon avec sa famille. Certaines sources affirment qu'il serait en quelque sorte le fondateur de Château-Richer, dû aux nombreuses terres qu'il y aurait concédé. Olivier Le Tardif est confirmé le 2 février 1660, puisque ce sacrement n'est pas donné en bas âge en France. Il décède à Château-Richer et est inhumé le 28 février de cette même année.³

2^e génération : Guillaume Le Tardif, dit Tardif

Second enfant et seul fils d'Olivier Le Tardif et de Barbe Amyot, Guillaume voit le jour le 22 octobre 1655, après sa sœur Barbe-D. Ce jeune homme se marie une première fois à 24 ans avec une certaine Louise Dubois (parfois Morel selon les sources). Fille de Pierre Dubois et de Françoise Meunier, elle est âgée de 19 ans lors de son union. Le mariage a lieu à C. Pageot, le 16 avril 1679. De cette union naît François, le 23 octobre 1682. Malheureusement, Louise Dubois décède 5 ans à peine après la naissance de son fils, à l'âge de 27 ans. Guillaume se remarie donc, l'année même où il dit adieu à sa première femme, avec Marguerite Godin, à l'Ange-Gardien, le 18 avril 1687. Fille de Charles Godin et de Marie Boucher et native de Château-Richer (Montmorency), elle a 22 ans lorsqu'elle épouse Guillaume, qui lui, en a maintenant 32. Ensemble, le couple a huit enfants, soit, dans l'ordre : Charles (4 juin 1688), Marguerite (24 juin 1691), Angélique (6 décembre 1693), Joseph (28 juin 1696), Pierre (12 octobre 1698), Barbe (22 janvier 1701), Claire (2 juin 1703) et Véronique (4 octobre 1705).⁴

3^e génération : Pierre Tardif

Cinquième enfant de Guillaume et Marguerite, Pierre est né le 12 octobre 1698 à l'Ange-Gardien. Ce n'est qu'à l'âge de 24 ans que Pierre se marie avec celle qui serait la seule femme de sa vie, Geneviève Blouin. Cette femme de Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans, cinq ans plus vieille que lui, en est alors à son deuxième mariage. La cérémonie a lieu le 16 novembre 1722, dans la paroisse de l'époux. Ensemble, ils fondent une grande famille, mais plusieurs de leurs enfants décèdent en bas âge. Pierre est le premier né, le 21 novembre 1723, suivi par son frère Eustache, le 9 mai 1725. Le 27 juin 1727 marque la naissance de la première fille, Marie-Louise. Vient ensuite la naissance de Guillaume, le 20 mars 1729, mais dans cette même année, le 2 mai plus précisément, Pierre et Eustache, âgés de six et quatre ans seulement, décèdent. Malgré d'amples recherches, il ne semble pas exister de document relatant les causes de ces morts. Le 3 avril 1730, Guillaume voit le jour, suivi d'Angélique le 31 mai 1731. L'an 1733 voit naître un fils qu'on nomme Pierre-Jean, qui décède, lui, à peine deux mois plus tard. Le dernier enfant de la famille, que l'on nomme également Pierre, fait finalement son apparition le 20 novembre 1734. Pierre Tardif père s'éteint le 23 mars 1778 à l'âge respectable de 80 ans, dans la paroisse de St-Henri-de-Lauzon.⁵

4^e génération : Pierre Tardif

Cadet de sa famille, Pierre Tardif, du nom de son père, voit le jour à Sainte-Foy le 20 novembre 1734. Ce n'est qu'à l'âge de 29 ans, qu'il épouse sa bien-aimée, Geneviève Guay (nommée comme sa propre mère). Fille d'Ignace Guay et de Marie-Joséphé Courtois et native de Pointe-de-Lévy, c'est donc à cet endroit que l'union est officialisée, le 24 janvier 1763, alors que Geneviève est âgée de 22 ans. Le couple a neuf enfants, soit Pierre (8 no-

vembre 1763), Geneviève (24 mars 1765), Guillaume (5 avril 1766), Marie (16 décembre 1773), Joseph (14 avril 1776), Ignace et Angélique (jumeaux nés le 10 avril 1778), François (date inconnue, 1779) et finalement Nicolas (27 août 1783). Tous sont nés dans la paroisse de Lauzon, endroit où le père de famille décède à l'âge de 69 ans.⁶

5^e génération : Guillaume Tardif

Guillaume Tardif, troisième enfant du couple de Pierre Tardif et Geneviève Guay, vient au monde le 5 avril 1766 dans la paroisse de Lauzon. Il épouse Thérèse Grenet (ou Guenet selon les sources), jeune fille de sa région, le 10 février 1789. Née le 15 novembre 1769 de l'union de Charles Grenet et de Thérèse Nadeau, elle est trois ans plus jeune que son époux. Guillaume et Thérèse ont six enfants, qui voient tous le jour dans le patelin natal des tourtereaux. Il y a d'abord Guillaume (17 novembre 1791), puis Henri (15 juillet 1793), suivi de Joseph (22 janvier 1795). Ensuite vient la première fille, Thérèse (9 octobre 1797), puis Nicolas (date inconnue, 1804) et finalement Archange (21 janvier 1807). C'est lorsque la dernière est âgée de huit ans à peine que le père de famille perd la vie, tout juste âgé de 45 ans.⁷

6^e génération : Guillaume Tardif

Aîné d'une famille de six enfants, Guillaume perd son père, du même nom, alors qu'il est âgé de 24 ans. Il a fort probablement déjà quitté le nid familial par contre, puisqu'il est à son tour père à cet âge. En effet, Guillaume se marie à 18 ans avec Claire Leclerc (ou Francoeur, selon les sources), une jeune fille d'un an plus jeune que lui, elle aussi native de Saint-Henri-de-Lauzon, dont les parents sont Joseph Leclerc et Marie-Rose Jean. Le mariage a lieu le 6 novembre 1809 à l'église de cette même paroisse. Cette union donne naissance à huit enfants. L'aîné, un fils né le 24 septembre 1811, reçoit le nom de Guillaume, ce qui en fait la troisième génération consécutive de « Guillaume Tardif ». Par la suite, il y a Pierre, né le 29 juin 1816, puis Marcelline, le 29 mai 1818. Constance fait son apparition le 21 mai 1820, Émilie le 17 mars 1822 et Prudent le 21 février 1824. Après une pause de près de six ans, Archange voit le jour, soit le 24 février 1830. Emergence complète la famille en 1832 (date inconnue). Selon le recensement de 1861, Guillaume vit avec sa fille, Archange, et son gendre, Michel Ainsley, alors âgé de 70 ans. Guillaume Tardif, le père de famille, décède le 29 novembre 1873 à l'âge de 82 ans, à Saint-Ferdinand-d'Halifax. La raison du départ de Lauzon et, du coup, de l'installation de la famille et des générations futures à Saint-Ferdinand-d'Halifax est inconnue.⁸

7^e génération : Pierre Tardif

Né le 29 juin 1816 à Saint-Henri, Pierre est le deuxième enfant de Guillaume et Claire. Il prend pour épouse, à l'âge de 25 ans, Marie Bouffard, fille d'Augustin Bouffard et de Charlotte Gagné. La jeune femme, avant son mariage, donc avant ses 18 ans, était mieux con-

nue sous le nom de Marie-Charlotte. Après l'union officielle, signée le 27 juillet 1841, elle devient reconnue sous le nom de Marie-Louise. Les informations sur les enfants du couple se contredisent et sont relativement incomplètes, sans doute à cause du changement de région qui s'est opéré majoritairement pendant la vie de cette génération. Il demeure toutefois possible d'affirmer que l'union de Pierre et de Marie-Louise a entraîné la naissance (dans le désordre) de Marcelline, d'Aurélie, d'Elie, de Pierre et d'Ephrem. Certains écrits mentionnent la naissance de deux « Ephrem » à peu de temps d'intervalle, ce qui peut permettre de croire que le premier serait mort en bas âge et qu'ils auraient nommé leur fils suivant de la même manière. Pierre s'éteint le 5 décembre 1883, à l'âge de 67 ans, à St-Ferdinand-d 'Halifax.⁹

8^e génération : Ephrem Tardif

Fils de Pierre Tardif et de Marie-Louise Bouffard, Ephrem est né le 28 juillet 1846 à Saint-Isidore. C'est à l'âge de 20 ans que le jeune homme se marie à Zoé Lassonde, une jeune fille du même âge que lui. Très peu d'information sur cette femme sont présentes dans les registres, à l'exception qu'il s'agit de la fille d'Étienne Lassonde et de Marcelline Parreault et qu'elle serait décédée à Black Lake, âgée de 83 ans. Bref, le mariage a lieu à Bernierville, le 8 janvier 1867. Il est à noter qu'il s'agit de la première génération de Tardif à se marier dans cette municipalité. De plus, lors de la signature de cet acte d'union officiel, Ephrem se voit ajouter le prénom d'Alfred, pour une raison inconnue. Il est donc maintenant officiellement nommé Alfred-Ephrem, bien qu'il soit généralement nommé Ephrem. Encore une fois, les informations sur les enfants sont très morcelées. Selon BMS 2000, Ephrem et Zoé auraient eu le premier de leurs trois enfants, Pierre, en 1881, soit 14 ans après leur mariage, ce qui est assez surprenant pour l'époque. Le site web nosorigines.com indique, quant à lui, la naissance de deux garçons seulement, dont le premier, Jospeh, en 1868. La mort d'Ephrem Tardif est rapportée comme étant survenue à Kingsey-Falls, le 23 mai 1930, soit lorsqu'il était âgé de 83 ans.¹⁰



Pierre et Marie-Louise
Bouffard

Source : www.nosorigines.qc.ca

9^e génération : Joseph Tardif

L'origine de Joseph est plutôt floue, comme il a été mentionné plus tôt. Cependant, son existence peut être prouvée par de nombreux documents et mon grand-père, qui est toujours vivant, dit se rappeler que le nom de son grand-père était Joseph. Malheureusement, très peu d'informations sont disponibles sur la vie de Joseph. Il se marie avec Demerise Lamontagne, fille de David Lamontagne et de Marie Bergeron, originaire de Saint-Julien. La cérémonie a eu lieu le 29 octobre 1888 dans la paroisse de l'épouse. Il est fort probable



Ephrem et Zoé Lassonde

Source : COLLECTIF, 150 ans de souvenir 1834-1984 St-Ferdinand d'Halifax, juin 1984, p. 674.

qu'à ce moment, Joseph était âgé d'approximativement 20 ans. Le couple a eu cinq enfants, qui eux, sont clairement répertoriés dans BMS 2000. L'aîné est J. Arthur Ludger, né le 15 septembre 1889, suivi de M. Julia, le 28 mars 1892. Il y a ensuite Georges Noé le 13 juin 1894, puis François le 23 octobre 1896 et finalement Exilia le 20 février 1899. Le décès de Joseph Tardif n'est pas documenté, ce qui rend la date inconnue.¹¹

10^e génération : Arthur Tardif

Arthur Tardif, fils aîné de Joseph Tardif et de Demerise Lamontagne, est mon arrière-grand-père. On peut dire qu'il a une vie pour le moins mouvementée. Il voit le jour le 15 septembre 1889, à Saint-Ferdinand, et est baptisé le lendemain. Âgé de

20 ans, le 9 août 1909 plus précisément, il épouse Évangéline Marchand, jeune fille de 19 ans, à Tingwick. Avec elle, il fonde une famille de 10 enfants. Le plus vieux, J. Émile Euclide, voit le jour le 7 mai 1910. Il est suivi par J. Ernest Alphège quatre ans plus tard. Ensuite, avec environ un an de différence, on voit la naissance de M. Laurina suivie de J. Fernand Lucien, et toujours à un an d'intervalle, M. Rose Alma. J. P. Lionel est né le 23 juin 1919, et son frère J. Donat Gérard, le 9 octobre 1920. La famille se continue ainsi avec M. Jeanne d'Arc Laurette (11 juillet 1922), M. Yvonne Anita (11 avril 1924) et Simone Laurina (2 décembre 1925). Malheureusement, Évangéline décède moins de deux ans après la naissance de son dernier enfant, soit le 22 janvier 1927, âgée de 37 ans à peine.¹²



Joseph Tardif

Source : Fonds personnel

Deux garçons issus de ce premier mariage ont connu une histoire assez particulière. En effet, Lionel et Gérard étaient tous deux considérés en âge d'aller combattre lorsque la conscription fut appliquée au Québec pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est en 1944 que le premier ministre canadien de l'époque, McKenzie King, ordonna, après plusieurs années de négociations et de compromis, la conscription pour le service outre-mer. Alors âgés respectivement de 25 ans et de 24 ans, Lionel et Gérard ne voulaient absolument pas intégrer les rangs, alors ils élaborèrent une stratégie, de connivence avec leur père, Arthur. Ce dernier travaillait alors à l'Orphelinat Agricole qui recueillait et hébergeait les orphelins de l'époque à Saint-Ferdinand. Là-bas, il accompagnait des jeunes dans des expéditions en forêt afin de leur apprendre les techniques de survie de base, tout en bûchant. Il partait avec un groupe le lundi matin pour une terre dans le troisième rang de Saint-Ferdinand et ne revenaient que le samedi, après avoir sorti le fruit de leur travail avec des chevaux et des bœufs. Ainsi, Lionel et Gérard purent vivre dans le grenier de l'Orphelinat pendant le temps qu'il fallait pour leur éviter de partir, et leur père,

en allant travailler, leur apportait de la nourriture et le matériel nécessaire à leur survie. Les deux frères participaient aussi à l'occasion aux expéditions de leur père et des groupes d'orphelins en forêt.¹³

Suite à la mort de sa première femme, Arthur épouse Georgiana Lessard. Fille de Joseph Lessard et de Desanges Rouleau, cette femme originaire de Thetford Mines en est elle aussi à son deuxième mariage à ce moment, veuve de feu Joseph-Arthur Routhier. Le mariage a lieu à Notre-Dame, le 7 août 1929. La malchance semble s'abattre sur le pauvre Arthur, car Georgianna décède 17 mars 1931, à l'âge de 41 ans, seulement deux ans après avoir uni sa destinée à celle d'Arthur. Ce couple n'a pas eu d'enfants au cours de ces deux courtes années de vie commune, et au décès de madame Lessard, Arthur Tardif prend sous son aile les enfants de la femme qui étaient issus de son union antérieure.¹⁴



Arthur Tardif

Source : Fonds personnel

Finalement, c'est avec déjà plus de dix enfants à sa charge qu'il se remarie, pour une troisième et dernière fois, avec Éliane Dussault. Lors de ce mariage, qui a lieu le 19 juin 1937, Arthur est âgé de 48 ans et Éliane de 30 ans. Il s'agit d'ailleurs du dernier mariage de la paroisse de Saint-Ferdinand où les époux quittent l'Église en calèche. Il est intéressant de mentionner que les familles d'Arthur et d'Éliane se connaissaient depuis longtemps et que l'homme a rencontré celle qui, plus tard, deviendrait sa femme, alors qu'elle était à peine naissante et que lui avait déjà atteint la majorité. De cette union sont nés sept autres enfants. L'aîné, né le 14 juillet 1938, est nommé Florent. Vient ensuite Victorin, en 1940, mais dont la date de naissance exacte est inconnue. En effet, ce jeune garçon décède des suites d'une pneumonie à l'âge de cinq ans. Euclide voit ensuite le jour le 9 mai 1941, suivi de Clothilde, la première fille, le 16 février 1943. Puis, Pierre est mis au monde le premier septembre 1944, suivi de Fleurette le 23 avril 1946 et de Jacynthe, la petite dernière, le 24 juin 1948. Bref, Arthur avait 59 ans lors de la naissance de son dernier enfant. Il décède, 20 ans plus tard, âgé de 89 ans, à Saint-Ferdinand.¹⁵

11^e génération : Euclide Tardif

Troisième enfant du troisième lit, donc de l'union d'Arthur et d'Éliane, Euclide, mon grand-père paternel, a donc 31 ans de différence avec son premier demi-frère. Né le 9 mai 1941 à St-Ferdinand, voit son enfance marquée par le décès d'un de ses frères aînés alors que lui-même n'a que quatre ans. Dans ses jeunes années, Euclide travaille comme barman à une auberge à Sainte-Sophie et au *Lakeside*. Un peu plus tard, il est engagé aux Entreprises Saint-Ferdinand, une usine de bois, où après avoir gravi les échelons, il est promu contremaître. À l'âge de 21 ans, il unit sa destinée à celle de Claudette Levesque par les liens sacrés du mariage. La cérémonie est célébrée le 9 juin 1962, à Thetford Mines, ville

d'origine de la jeune fille, dont les parents sont Saül Levesque et Évelyne Emond. Environ neuf mois plus tard, soit le 20 mars 1963, Sylvie fait son apparition dans la vie d'Euclide et Claudette. Elle est suivie, à peine un an plus tard, par Chantal, le 17 août 1964. Le seul fils de la famille, François, naît le 31 octobre 1969 et Josée, la petite dernière, vient au monde



Arthur et d'Éliane Dussault quittant l'église en calèche après leur mariage le 26 juin 1937

Source : Fonds personnel

le 30 novembre 1975. Claudette et Euclide vivent toujours à Saint-Ferdinand dans la même maison, mais Chantal, leur fille, en est maintenant propriétaire et y réside toujours.¹⁶

12^e génération : François Tardif

François, mon père, est l'unique fils d'Euclide, donc le seul de sa lignée à avoir pu transmettre le nom « Tardif ». Il naît à l'hôpital de Thetford le jour de l'Halloween de l'an 1969. Il vit toute son enfance à Saint-Ferdinand, où il sert à maintes reprises de poupée à ses deux sœurs aînées. Le jeune

sportif débute ses études de niveau secondaire à la polyvalente de Black Lake. Là, âgé d'à peine 16 ans, il rencontre Isabelle, une jeune fille de « la côte » de Black Lake. Fille de Robert Grégoire, mineur et plus tard contremaître, et de Diane Paré, elle est née le 13 janvier 1971, ce qui lui donne approximativement un an d'écart avec François. Après avoir terminé son secondaire à la polyvalente La Samare de Plessisville, étudié en cuisine au Triolet à Sherbrooke et travaillé à l'auberge *North Hatley* et au *Harvey Manor*, François revient s'établir dans la région, avec sa conjointe, qui occupe maintenant un poste d'enseignante à la commission scolaire des Appalaches. Isabelle et François, après s'être mariés le cinq juin 1993 à l'église de Vimy Ridge, ont deux enfants, soit moi, Laurence, en 1996, et Jean-Bastien, le cadet, en 1998. Aujourd'hui âgé de 45 ans, François continue de travailler comme cuisinier au centre de la petite enfance de Saint-Ferdinand et réside à Thetford Mines.¹⁷

13^e génération : Laurence Tardif

Me voici enfin. Finissante en sciences humaines au cégep de Thetford, je me dirigerai l'an prochain à l'Université Laval afin d'y compléter un baccalauréat et fort probablement un doctorat en psychologie. Bien que je sois en couple, le mariage est très loin de mes projets pour le moment et les enfants encore plus. Mon frère, Jean-Bastien, est celui qui est le véritable porteur du nom dans la famille et qui peut continuer la lignée Tardif. Bref, c'est ce qui conclut la généalogie des Tardif pour le moment. Je dois avouer que tout au long de ma recherche, j'ai fait face à plusieurs défis. Par exemple, le fait que les registres de Saint-Ferdinand ne soient pas enregistrés dans BMS 2000 m'a compliqué la tâche lors de ma cueillette d'information. Le déplacement des générations sur le territoire du Québec sont

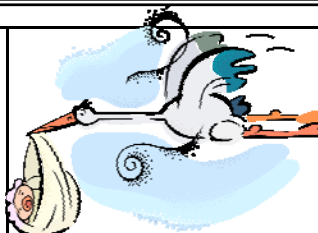
aussi responsables, selon moi, de la perte de certaines informations, dont des liens de filialité. Par exemple, dans plusieurs documents, dont les livres des familles de Beauce-Dorchester, Ephrem Tardif n'a pas d'enfants. Cependant, il m'a été possible, grâce au livre de la descendance directe des familles de l'Amiante, de trouver que Joseph Tardif était bien le fils d'Ephrem.

1. Frère ELOI-GERARD, *Recueil de Genealogies des comtés de Beauce - Dorchester - Frontenac*, 1625-1946, tome (Routhier-Thibodeau), p. 243
2. Frère ELOI-GERARD, *op. cit.* ; Marcel TRUDEL, *Dictionnaire biographique du Canada : Olivier Le Tardif*, Université Laval, 1966-2015, http://www.biographi.ca/fr/bio/letardif_olivier_1E.html (Page consultée le 4 mai 2015)
3. *Ibid.*
4. Frère ELOI-GERARD, *op. cit.* ; BMS 2000 ; ANONYME, http://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=Guillaume_Tardif&pid=4692&lng=fr&partID=4694 (Page consultée le 13 avril 2015)
5. *Ibid.*
6. Frère ELOI-GERARD, *op. cit.* ; BMS 2000 ; ANONYME, http://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=Pierre_Tardif&pid=638996&lng=fr&partID=638997 (Page consultée le 12 avril 2015)
7. *Ibid.*
8. Frère Eloi-Gérard, *op. cit.* ; BMS 2000 ; ANONYME, http://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=Guillaume_Tardif&pid=638503&lng=fr&partID=638504 (Page 13 avril 2015)
9. Frère Eloi-Gérard, *op. cit.* ; Roger LAFRANCE, *Ascendances directes des familles de la Région de L'Amiante*, Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines, 2001
10. BMS 2000 ; Roger LAFRANCE, *op. cit.* ; Photo d'Ephrem Tardif et de Zoé Lassonde, année inconnue ; COLLECTIF, *150 ans de souvenirs 1834-1984 St-Ferdinand d'Halifax, op. cit.*, p. 674
11. BMS 2000 ; Archives personnelles ; Entrevue réalisée avec Euclide Tardif et Florent Tardif, 74 et 77 ans, le 12 avril 2015, à St-Ferdinand ; COLLECTIF, *150 ans de souvenirs 1834-1984 St-Ferdinand d'Halifax, op. cit.*, p. 39 ; ANONYME, http://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=Joseph_Tardif&pid=591833&lng=fr&partID=591834 (Page consultée le 13 avril)
12. BMS 2000 ; Entrevue réalisée avec Euclide Tardif et Florent Tardif, 74 et 77 ans, le 12 avril 2015, à St-Ferdinand ; COLLECTIF, *150 ans de souvenirs 1834-1984 St-Ferdinand d'Halifax, op. cit.*
13. Informations personnelles ; Entrevue réalisée avec Euclide Tardif et Florent Tardif, 74 et 77 ans, le 12 avril 2015, à St-Ferdinand ; COLLECTIF, *150 ans de souvenirs 1834-1984 St-Ferdinand d'Halifax, op. cit.* ; ANONYME, http://www.warmuseum.ca/cwm/exhibitions/newspapers/canadawar/conscription_f.shtml (Page consultée le 18 avril 2015)
14. BMS 2000 ; ANONYME, http://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=Tardif_Arthur&pid=1059529&lng=fr (Page consultée le 13 avril 2015)
15. BMS 2000 ; ANONYME, http://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=Tardif_Arthur&pid=1059529&lng=fr (Page consultée le 13 avril 2015) ; COLLECTIF, *150 ans de souvenirs 1834-1984 St-Ferdinand d'Halifax, op. cit.*
16. Informations personnelles ; Entrevue réalisée avec Euclide Tardif, 74 ans, le 12 avril 2015, à St-Ferdinand ; COLLECTIF, *150 ans de souvenirs 1834-1984 St-Ferdinand d'Halifax, op. cit.*
17. Informations personnelles ; Entrevue réalisée avec Claudette Levesque, 75 ans, le 12 avril 2015, à St-Ferdinand



Une naissance, un arbre

La Ville de Thetford Mines, par l'entremise de son **Comité d'embellissement**, désire souligner la naissance des nouveaux enfants et leur souhaiter la bienvenue dans notre municipalité en offrant gratuitement un petit arbre.



Veuillez vous inscrire auprès de madame **Lucie Marcoux, secrétaire, C.P. 489, Thetford Mines, (Québec), G6G 5T3** ou par téléphone : **(418) 335-2981, poste 171**

La famille Giguère

Par Sarah-Jade Bolduc

Un jour ou l'autre, tout le monde se questionnera à savoir d'où il vient, qui sont ses ancêtres, quelles sont ses origines, quelles sont les raisons qui font en sorte qu'il est ici plutôt qu'ailleurs, etc. Dans le cadre d'un cours d'histoire régionale, nous avons eu la chance d'avoir accès à un centre de généalogie pour ainsi répondre à ces mêmes questions. En ce qui me concerne, j'ai choisi d'approfondir mes connaissances sur la famille Giguère, c'est-à-dire la famille de ma mère. Ainsi, mon travail consistait à remonter jusqu'au premier descendant Giguère débarqué au Québec. Dans le travail ci-dessus, vous découvrirez une courte biographie de tous mes ancêtres, du premier arrivant au Québec en remontant jusqu'à moi-même.

1^{re} GÉNÉRATION: ROBERT GIGUÈRE¹

Fils de Jean Giguère et de Michelle Journal, Robert Giguère est né le 9 mars 1616 à Tournouvre, dans la province de Perche en France. Pour une raison qui nous est inconnue, ses parents sont tous les deux décédés la même journée, c'est-à-dire le 28 juillet 1630². Suite à cela, vers les environs de 1645, il a quitté la France pour venir s'établir au Québec.

On ne peut parler de Robert Giguère sans tout d'abord mentionner l'histoire de Sainte-Anne-de-Beaupré. En effet, ce lieu, avant de devenir un centre de pèlerinage tel que nous le connaissons aujourd'hui, a d'abord été un lieu de foi où des censitaires se rendaient pour pratiquer différentes activités religieuses. Ces censitaires provenaient en majorité de la seigneurie de Beaupré et on peut prouver cela par le fait que le 5 mars 1658, un dénommé Étienne de Lessart a cédé une partie de sa terre pour la construction d'une église (Sainte-Anne-de-Beaupré). Les voisins (ils étaient 27) des terres qu'Étienne de Lessart avait cédées ont également cédé des parcelles de terre afin de contribuer à la construction de Sainte-Anne-de-Beaupré. C'est ainsi que Robert Giguère s'est fait connaître. En effet, il faisait partie des voisins de de Lessart qui ont cédé de leur terre. Le fait qu'il était le seul ancêtre à transmettre ce nom à ses descendants a fait en sorte que beaucoup de gens se sont intéressés à son histoire. Les gens lui ont vite accordé une réputation de bûcheron exceptionnel ce qui est sans doute dû au fait qu'il est devenu orphelin à l'âge de 15 ans. On comprend que Robert Giguère a donc dû apprendre à se débrouiller seul très tôt.

Si l'on s'intéresse à son parcours au Québec, Robert Giguère a épousé, le 2 juillet 1652, Aymée Miville. Avant cela, il avait commencé à défricher sa terre pour y construire une petite maison et y accueillir son épouse. Environ 20 ans plus tard, le foyer Giguère-Miville s'est agrandi et compte 13 enfants. Il faut savoir que tous les enfants Giguère sont nés et

ont été baptisés à Sainte-Anne et probablement dans la maison paternelle, avant l'établissement d'une église en ce lieu vers 1660.

Finalement, on retrouve la présence active de Robert Giguère dans différents registres de la paroisse : baptêmes, mariage, sépulture (père, grand-père, témoin), mais plus encore dans le *Registre des recettes et dépenses*. À ce même livre, le nom de Robert Giguère indique sa dîme, le paiement de son banc, le prix de ses travaux et des matériaux qu'il fournit pour la construction soit de la première église, de la seconde ou encore de ses dons. Il héberge même des menuisiers qui viennent dans la région pour différentes constructions. Un de ceux-ci a finalement épousé une de ses filles. De 1665 à 1668, Robert Giguère occupe même le poste de marguillier en charge. Deux de ses fils occuperont également ce poste par la suite. Robert Giguère était donc un homme très impliqué dans sa communauté. C'est finalement en 1709, à l'âge de 93 ans, que ce dernier décède (ses enfants s'occupaient de lui depuis un petit bout de temps. Sa femme le suit, décède à son tour en 1713, à l'âge de 78 ans.

2^e GÉNÉRATION: JOSEPH GIGUÈRE

Fils de Robert Giguère et Aymée Miville, Joseph Giguère est né le 13 août 1673 à Sainte-Anne-de-Beaupré. Le 11 novembre 1698, il se marie à son tour à Angélique Mercier, à Sainte-Anne-de-Beaupré³. Le jour de leur mariage, Joseph avait 25 ans alors qu'Angélique en avait 21. Après avoir fondé une famille, Joseph est décédé, le 20 décembre 1741 à l'âge de 68 ans, alors qu'Angélique Mercier est décédée, à l'âge de 62 ans, le 18 avril 1739⁴. Nous avons réussi à retracer l'existence de trois enfants nés de l'union Giguère-Mercier : Joseph, qui se maria à Margarite Racine, Charles, qui se maria à Anne Dion et Chrétien, qui se maria à Dorothé Racine⁵.

3^e GÉNÉRATION : CHARLES GIGUÈRE

Né de l'union de Joseph Giguère et Angélique Mercier, Charles Giguère a vu le jour le 15 août 1701 à Sainte-Anne-de-Beaupré⁶. Le 29 octobre 1726, il se marie à Anne Dion, à Sainte-Famille à l'Île d'Orléans⁷. Nous n'avons malheureusement pu retracer qu'un seul de leurs enfants, soit François Giguère, qui se maria à Félicité-Amable Paré⁸. Alors que Charles est décédé le 2 mai 1773, Anne est décédée 22 ans plus tôt, soit le 28 septembre 1751⁹.

4^e GÉNÉRATION : FRANÇOIS GIGUÈRE

Fils de Charles Giguère et Angélique Mercier, François Giguère est né le 2 décembre 1727 à Sainte-Anne-de-Beaupré¹⁰. Le 27 octobre 1754, François se marie à Félicité-Amable Paré à Sainte-Anne-de-Beaupré. À leur tour, le couple eut cinq enfants : Ignace, qui se maria

à Julienne Pépin, Claude, qui se maria à Esthère Bélanger, Charles, qui se maria à Françoise Lachance, Léon, qui se maria à Geneviève Doyon, et finalement Louis, qui eut un premier mariage avec Josette Doyon puis un second avec Marie-Geneviève Jacques, avec qui il eut des enfants¹¹.

5^e GÉNÉRATION : LOUIS GIGUÈRE

On devinera que Louis Giguère est né de l'union de François Giguère et Félicité-Amable Paré. Né le 9 avril 1768 à Sainte-Anne-de-Beaupré¹², il se maria, le 13 octobre 1801, alors qu'il est âgé de 33 ans, à Marie-Geneviève Jacques, à Saint-Joseph de Beauce¹³. À cette même date, cette dernière n'avait que 19 ans¹⁴. Les 13 enfants nés de l'union Giguère-Mercier ainsi que leurs époux et épouses sont présentés dans ce tableau¹⁵.

Enfant	Époux/Épouse(s) de l'enfant
Marie	Jacques Lessard
Jean	1 ^{re} femme : Christine Mercier 2 ^e femme : Théotisse Thibodeau
François	Clothilde Roy
Ignace	1 ^{re} femme : Marceline Doyon 2 ^e femme : Sophie Bisson
Louis	1 ^{re} femme : Basilice Dostie 2 ^e femme : Constance Beaudoin
Félicité	Isaac Huard
Joseph	Estelle Lachance
Léon	Honorine Philippon
Alexis	Sophie Perron
Modeste	Georges Gagné
Augustin	Ludivine Trépanier
Vitale	Adélaïde Roy
Richard	Rosalie Cloutier

6^e GÉNÉRATION : AUGUSTIN GIGUÈRE

Fils de Louis Giguère et Marie-Genevieve Jacques, Augustin Giguère est né le 6 juillet 1803¹⁶. Quelques années plus tard, le 20 janvier 1846, il se marie à Ludivine Trépanier, qui sera alors âgée de 17 ans¹⁷. Les 10 enfants nés de l'union Giguère-Trépanier ainsi que leurs épouses sont présentés dans ce tableau¹⁸.

Enfant	Epoux/Epouse(s) de l'enfant
Augustin	Delphine Roseberry
Célanire	François Tardif
Adèle	Louis Jacques
Delvina	Joseph Lessard
David	1 ^{re} femme : Amanda trépanier 2 ^e femme : Claudia Thivierge
Aurélie	Napoléon Trépanier
Marie	Joseph Rodrigue
Richard	Florida Rodrigue
Joseph	Eugénie Veilleux
Agnès	Dominic Thivierge



Enfants et petits-enfants
d'Augustin et Delphine
Source : Benoît Giguère

7^e GÉNÉRATION : AUGUSTIN GIGUÈRE

Augustin Giguère, fils d'Augustin Giguère et Ludivine Trépanier, est né le 26 janvier 1847, à Saint-Joseph de Beauce, où il a également été baptisé à la même date¹⁹. Le 12 octobre 1869, à Saint-Frédéric de Beauce, il épouse Delphine Roseberry, fille de Jean Roseberry et Marceline Lambert dit Champagne. Ce jour-là, les deux tourtereaux ont alors 22 ans²⁰. De leur union sont nés 3 enfants, Napoléon, qui se maria à Amanda Thivierge, Céline, qui se maria à Adelar Auclair et Alfred, qui se maria à Lumina Vachon²¹ puis par la suite à Dina Pomerleau²². Il nous est impossible de connaître la date de décès d'Augustin alors qu'en ce qui concerne son épouse, cette dernière

est décédée le 11 juillet 1936, à Thetford Mines, à l'âge de 89 ans²³.

8^e GÉNÉRATION : ALFRED GIGUÈRE

Fils d'Augustin Giguère et Delphine Roseberry, Alfred Giguère est né le 5 mai 1877²⁴. Le 10 janvier 1898, à East-Broughton, à l'âge de 21 ans, il épousa Lumina Vachon, fille de Stanislas Vachon et Perpétue Lacanche, de son côté âgée de 17 ans²⁵. Ainsi, de leur union sont nés cinq enfants : Alida, qui se maria à Joseph Cliche, Yvonne, qui se maria à Arthur Vachon, Alfred, qui se maria à Clara Gravel, Alexina, qui se maria à Hervey Boulet, puis Antoinette, qui se maria à Placide Labrecque²⁶. Après la mort de sa femme Lumina, c'est-à-dire le 28 octobre 1931²⁷, Alfred se remaria à une dénommée Dina Pomerleau avec qui il n'eut aucun enfant²⁸. À son tour,



Alfred Giguère (père)
Source : Benoît Giguère

Alfred est décédé le 1^{er} mars 1956. Chose à part, il est intéressant de savoir qu'Alfred avait toujours travaillé sur sa terre. Il légua donc, à sa mort, cette dernière à son fils Alfred²⁹.

9^e GÉNÉRATION : ALFRED GIGUÈRE

Alfred Giguère, né le 8 novembre 1905 et baptisé à East-Broughton³⁰, était communément appelé «Alfred à pit» puisqu'il possédait le même prénom que son père³¹. Le 14 juillet 1926, à l'âge de 21 ans, Alfred se marie à Clara Gravel, fille de Napoléon Gravel et de Lydia Nadeau³². Alfred, qui demeurait dans le rang 8 à East-Broughton, a



Complètement à droite, «Alfred à pit», ainsi que son père Alfred au centre de l'image
Source : Benoît Giguère

fréquenté l'école du rang jusqu'à la troisième année. Après cela, il a commencé à travailler sur la ferme pour finalement en prendre la relève, après le décès de son père. Il est à noter qu'«Alfred à pit» était âgé de 29 ans lorsque son père est décédé.

Chose à part, Alfred était passionné par les chevaux, bien qu'il en possédait quatre. Sa passion pour les chevaux lui permettait d'être cultivateur, mais également forgeron. Il prenait plaisir à effectuer l'entretien des fers à cheval et à confectionner des fers pour les autres cultivateurs des environs. En plus de tout ça, il aimait également



Alfred et sa femme Clara
Source : Benoît Giguère

travailler le bois, une passion qu'il s'est permis de transmettre à ses enfants. Puisqu'Alfred était un homme accueillant, il n'était pas rare que le voisinage lui rende visite afin de lui commander des meubles, des raquettes ou encore des «bobsleighs» pour leurs chevaux³³.

Malgré son horaire bien chargé, Alfred a tout de même trouvé le temps de fonder une famille. Après avoir épousé Clara Gravel, le couple mit au monde 8 enfants. Ces derniers ainsi que leurs épouses sont présentés dans ce tableau.

Enfant	Époux/Épouse(s) de l'enfant
Raymond	Noëlle Morin
Robert	Marie-Berthe Thivierge
Jean-Marc	Jeanne-d'Arc Morin
Fernand	Madeleine Veilleux
Benoît	Doris Vachon
Lucien	Gemma Pilote
Irèna	Gérard Fortin
Claire-Hélène	Roger Lapointe

Finalement, Alfred est décédé le 22 avril 1957 à l'âge de 50 ans et 11 mois alors que sa femme, Clara, est décédée le 29 janvier 1998 à l'âge de 93 ans³⁴.

10^e GÉNÉRATION : BENOÎT GIGUÈRE

Fils d'Alfred Giguère et Clara Gravel, Benoît Giguère est né le 7 août 1942 à East-Broughton. Alors qu'il demeurait dans le rang 8 à East-Broughton, il a fréquenté l'école du rang jusqu'à la septième année. Il a ensuite arrêté l'école pour travailler sur la ferme avec son père. En ce qui concerne ce dernier, il est à noter que Benoît n'avait que 14 ans lorsqu'il est décédé. Malgré cela, il a poursuivi son travail de cultivateur sur la ferme familial jusqu'à l'âge de 22 ans. C'est lors de cette même année que Benoît épousa Doris Vachon, fille de Désiré Vachon et Marie-Ange Thivierge, elle aussi âgée de 22 ans. Suite à cela, le couple déménagea à Magog, où Benoît y travaillait sur les chantiers de construction. Environ un an et demi plus tard, le couple était de retour à East-Broughton, où il y vivait dans un petit appartement. Benoît y avait acheté une *shop* de bois où il y fabriquait des meubles pour ensuite en tirer profit. Environ une autre année plus tard, Benoît vendit sa *shop* d'East-Broughton pour s'en procurer une autre à Broughton Station. Le couple quitta alors leur appartement pour emménager chez la mère de Benoît,



Benoît, en bas à gauche, est accompagné de ses parents ainsi que de ses frères et soeurs

Source : Benoît Giguère



Benoît et Doris à leur mariage

Source : Benoît Giguère

qui était alors veuve. C'est finalement quelques années plus tard que Benoît et Doris emménagèrent dans une maison de la 8^e Rue à Thetford Mines. Benoît avait alors vendu sa *shop* de Broughton Station pour acheter celle de Thetford Mines, qui se situait sur le même terrain que leur maison. Notons que le couple demeure encore aujourd'hui à cet endroit et que Benoît y confectionne toujours des meubles. Environ 15 ans après avoir fait l'achat de leur demeure à Thetford Mines, Benoît, en plus de son métier d'ébéniste, a entrepris une carrière de technicien en maintenance de bâtiment pour la compagnie *Bell Canada*, métier qu'il pratique encore aujourd'hui³⁵.

En dehors de tout cela, au fil des années, le couple a fondé une famille. En effet, de leur union sont nés trois enfants : Carole, qui s'est mariée à Marc Bolduc puis par la suite divorcée, Annie qui s'est mariée à Laurent Fayen puis par la suite divorcé et Patrick, qui s'est marié à une dénommée Isabelle puis par la suite divorcé pour se remarier à Geneviève Laroche³⁶.

11^e GÉNÉRATION : CAROLE GIGUÈRE³⁷

Fille de Benoît Giguère et Doris Vachon, Carole Giguère est née le 14 avril 1971 à Thetford Mines. Carole ainsi que son frère, sa sœur et ses parents demeuraient à Thetford Mines dans la 8^e Rue. Elle a fréquenté l'école St-Noël pour y effectuer ses études primaires. Par la suite, elle a complété ses études secondaires à la Polyvalente de Thetford Mines. Carole a par la suite fréquenté le Cégep de Thetford pour y décrocher un diplôme en Sciences humaines.

C'est à l'âge de 17 ans que ma mère rencontra mon père, Marc Bolduc. C'est ainsi que je suis née, le 28 mars 1996. Deux ans plus tard, ils décidèrent de se marier, le 4 juillet 1998 à Saint-Jacques-de-Leeds. Après cela, ma mère tomba enceinte de ma sœur, Sandrine Bolduc, qu'elle mit au monde le 11 décembre 1999. Considérant la «nouvelle tendance» du 21^e siècle, mes parents décidèrent de se divorcer, ce qui fut officiellement mis sur papier le 17 septembre 2008.

Sur le plan professionnel, après la sortie du Cégep, Carole s'était inscrite en psychoéducation et en enseignement à l'Université Laval et à l'Université de Sherbrooke et de Trois-Rivières. Malgré le fait qu'elle soit acceptée dans ces deux dernières, elle déclina l'invita-



Carole lors d'une croisière

Source : Carole Giguère

tion puisqu'elle souhaitait fréquenter l'Université Laval afin de ne pas trop «s'éloigner» de son amoureux Marc. Carole a donc décidé de suivre des cours de français et d'informatique avec une certaine Mme Vachon en attendant de tenter de se réinscrire à l'Université Laval pour l'année suivante. Cette même Mme Vachon lui avait déniché un poste où elle travaillait, à l'Hôpital de Thetford, comme secrétaire pour le temps où elle ne fréquentait pas l'Université. Finalement, ma mère décida de ne pas retourner aux études et depuis ces mêmes événements, elle travaille comme secrétaire à l'Hôpital de Thetford.

12^e GÉNÉRATION : SARAH-JADE BOLDUC

Nous voilà donc arrivés à ma propre génération. Évidemment, je ne pourrai malheureusement pas continuer de propager la lignée des Giguère puisque mes enfants risquent de porter le nom de famille de leur père. Cependant, en ce qui me concerne, je suis née le 28 mars 1996 à Thetford Mines. J'ai par la suite été baptisée le 5 mai 1996 à Saint-Jacques-de-Leeds, où moi et ma sœur Sandrine y avons habité pendant une grande partie de notre enfance.

J'ai d'abord fréquenté l'école primaire de Saint-Jacques-de-Leeds, puis la polyvalente de Thetford Mines pour y effectuer tout mon secondaire. Cependant, lorsque j'étais en 6^e année, mes parents se sont divorcés. Ma mère a alors quitté Saint-Jacques-de-Leeds pour s'installer à Thetford Mines avec son conjoint. De son côté, mon père a lui aussi quitté Saint-Jacques-de-Leeds, environ 5 ans plus tard, pour s'installer à Thetford Mines. Ces événements font donc en sorte que je vis en garde partagée avec mes deux parents depuis mes 12 ans. Après la fin de mon secondaire 5, je me suis donc dirigée vers le Cégep de Thetford pour y effectuer mes sciences humaines. Ainsi, aujourd'hui, après deux ans d'études dans cette institution, je suis donc en voie de terminer ma dernière session afin de décrocher mon diplôme. Par le fait même, l'an prochain, je me dirige vers l'Université Laval, où je m'y suis inscrite en *Communication publique*.



IMPRIMERIE COMMERCIALE
DE THETFORD (2008)

- Impression commerciale et grand format
- Carte de remerciement
- Papeterie
- Logo
- Napperons
- Publicité
- Affiches extérieures et intérieures
- Laminage
- Plastification
- Et bien plus... !!!

*Nos créations
porteurs d'images!*



266, rue Beaudoin, Thetford Mines (Qc) G6G 4V3
T. 418.338.4300 | F. 418.338.6684 | S.F. 1 855.338.4300 | www.imprimeriecommerciale.com

Bibliothèque collégiale et municipale de Thetford



671, boulevard Frontenac
Ouest
Thetford Mines (Québec),
G6G 1N1
Tél. (418) 338-8591, poste
248

<http://www.cegepth.qc.ca/services-a-la-population/bibliotheque>

Courriel: bibliotheque@cegepth.qc.ca

Infrastructures et Construction



SNC-LAVALIN

69, rue Notre-Dame Ouest
Thetford Mines (Québec)
Canada G6G 1J4

Daniel Lapointe, ingénieur

Téléphone : 418-338-4631

Courriel : daniel.lapointe2@snclavalin.com
Web : www.snclavalin.com

1. Gérard, LEBEL, *Nos ancêtres*, B, 2, Sainte-Anne-de-Beaupré, 1981, p. 69-74.
2. INCONNU, «Giguère», *nosorigines.qc.ca*, http://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=Jean_Giguere&pid=7307&lng=fr (consultée le 7 mai 2015)
3. *Ibid.*
4. INCONNU, «Mercier», *nosorigines.qc.ca*, http://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=Angelique_Mercier&pid=26225&lng=fr (consultée le 7 mai 2015)
5. Frère Eloi-GÉRARD, *Recueil de Généalogies des comtés de Beauce – Dorchester – Frontenac, 1625-1946*, Tome 5
6. INCONNU, «Giguère», *nosorigines.qc.ca*, http://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=Charles_Giguere&pid=7465&lng=fr&partID=7464 (Page consultée le 7 mai 2015 BMS 2000)
7. Frère Eloi-GÉRARD, *Recueil de Généalogies des comtés de Beauce – Dorchester – Frontenac, 1625-1946*, Tome 5
8. http://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=Charles_Giguere&pid=7465&lng=fr&partID=7464 (consultée le 7 mai 2015)
9. INCONNU, «Paré», *nosorigines.qc.ca*, <http://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?pid=147149&partID=147148> (consultée le 7 mai 2015)
10. Frère Eloi-GÉRARD, *Recueil de Généalogies des comtés de Beauce – Dorchester – Frontenac, 1625-1946*, Tome 5
11. INCONNU, «Giguère», *nosorigines.qc.ca*, http://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=Giguere_Louis&pid=179613&lng=fr (consultée le 7 mai 2015)
12. BMS 2000
13. *Loc. cit.*, http://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?genealogie=Giguere_Louis&pid=179613&lng=fr (Page consultée le 7 mai 2015)
14. Frère Eloi-GÉRARD, *Recueil de Généalogies des comtés de Beauce – Dorchester – Frontenac, 1625-1946*, Tome 5
15. INCONNU, «Augustin Giguère», *Ancestry*, http://records.ancestry.com/augustin_giguere_records.ashx?pid=535030 (Page consultée le 7 mai 2015)
16. INCONNU, «Ludvine Trépanier», *Ancestry*, http://records.ancestry.com/ludvine_trpanier_records.ashx?pid=537082 (Page consultée le 7 mai 2015)
17. Frère Eloi-GÉRARD, *Recueil de Généalogies des comtés de Beauce – Dorchester – Frontenac, 1625-1946*, Tome 5
18. INCONNU, «Roseberry», *nosorigines.qc.ca*, <http://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?pid=1175005&partID=1175004> (consultée le 7 mai 2015)
19. *Ibid.*
20. Frère Eloi-GÉRARD, *Recueil de Généalogies des comtés de Beauce – Dorchester – Frontenac, 1625-1946*, Tome 5
21. *Source personnelle (entrevue)*
22. *Loc. cit.*, Roseberry
23. INCONNU, «Alfred Giguère/Lumina Vachon», *Qui sont mes ancêtres ?* <http://www.quisontmesancetres.com/familygroup.php?familyID=F17908&tree=Principal> (consultée le 7 mai 2015)
24. *Ibid.*
25. Frère Eloi-GÉRARD, *Recueil de Généalogies des comtés de Beauce – Dorchester – Frontenac, 1625-1946*, Tome 5
26. *Loc. cit.*, Alfred Giguère/Lumina Vachon
27. *Loc. cit.*, *Source personnelle (entrevue)*
28. *Ibid.*
29. INCONNU, «Alfred Giguère/Clara Gravel», *Qui sont mes ancêtres ?* <http://www.quisontmesancetres.com/familygroup.php?familyID=F17913&tree=Principal> (Page consultée le 7 mai 2015)
30. *Loc. cit.*, *Source personnelle (entrevue)*.
31. BMS 2000
32. *Loc. cit.*, *Source personnelle (entrevue)*.
33. *Ibid.*
34. *Ibid.*
35. *Ibid.*
36. *Ibid.*
37. *Ibid.*



BIBLIOTHÈQUE L'HIBOUCOU

5, De La Fabrique C.P. 489

Thetford Mines (Québec), G6G 2N4

Tél. (418) 335-6111

bibliolhiboucou@qc.aira.com

Acquisitions et dons

COMTÉ DE MÉGANTIC

BMS St-Calixte de Plessisville 1845-1992, 2 volumes.

Compilé, édité et publié par la Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville en collaboration avec la SGHRTM.

ROY, Céline. Vimy-Ridge, mon village minier sur la crête.

COMTÉ DE BROME

BMSA Eastman, St-Édouard 1894-1993

BMS Bolton, St-Étienne 1851-1992

BMSA Mansonville, St-Cajetan, 1884-1992

COMTÉ DE STANSTEAD

BS Baldwin, Barnston, Dixville, Kingcraft, St-Herménégilde

BMSA Dixville et Stanhope 1876-2003

Par Angèle Chamberland

BMSA Beebe, Rock Island et Fitch Bay, début à 2008

A Coaticook, St-Edmond 1868-2008

S Coaticook, St-Edmond 1868-2008

M Coaticook, St-Edmond 1868-2008

B Coaticook, St-Edmond 1868-2008

BMSA Coaticook, St-Marc 1917-2007

BS Ste-Catherine d'Hatley et North Hatley 1848-1999

Légende : A = annotations marginales. B = baptêmes. M = mariages. S = sépultures.

DON D'IRÈNE BELLEAU

Blaise Belleau dit Larose et Hélène Calais / Cailly et la lignée de leur fils Pierre Ignace Belleau dit Larose et Marie-Anne Bonany

Blaise Belleau dit Larose et Hélène Calais / Cailly et la lignée de leur fils Jean-Baptiste Belleau dit Larose et Catherine Berthiaume



L'ASSOCIATION DES FAMILLES
EBACHER-BAKER

C.P. 10090, succ. Sainte-Foy

Québec (Québec) G1V 4C6

Tél. (418) 338-8411

Courriel: bakercleo777@cgocable.ca



5 à 6 nouvelles expositions par année!

711, boulevard Frontenac Ouest

Thetford Mines (Québec), G6G 5T3

Tél.: (418) 335-2123

<http://www.museemineralogique.com>



CENTRE D'ARCHIVES DE LA RÉGION DE THETFORD

PO63: Fonds Charles King

Notice biographique :

Originaire d'Angleterre, Charles King s'installe en 1829 à Québec. Le 8 juin de la même année, il épouse Sarah Murray. Le couple élit domicile à Saint-Antoine-de-Tilly où Charles fait le commerce du bois et exploite un moulin à scie. Onze enfants naissent de leur union. Sarah Murray décède le 28 janvier 1861 et Charles, le 1^{er} mars 1876. Tous deux sont inhumés à Lyster.

En 1860, comme la colonisation et la coupe du bois s'étendent rapidement, Charles King fait l'acquisition de nombreuses propriétés notamment dans les comtés de Gaspé, Kamouraska, Arthabaska et Lotbinière. Dans le comté de Mégantic, il possède des terrains plus spécifiquement dans les cantons de Nelson, Inverness, Irlande et Thetford. À l'achat de ces lots, il acquiert le droit de coupe et est ainsi considéré comme un riche commerçant de bois. Dans le canton de Thetford, il détient des lots dont la surface totalise 5 000 acres dans les rangs IV, V et VI. En 1876, la découverte de l'amiante permet à la famille King de diversifier ses investissements. Les intérêts de King Brothers s'orientent donc vers l'exploitation minière dès 1878, année où la compagnie débute ses opérations.

Historique de la conservation :

Le fonds d'archives est apporté par Renald Turcotte. Ce dernier, pour des questions de recherches historiques, se rend à Lyster à l'ancien domicile de Charles King, alors habité par Elphège Boissonneault. Ce propriétaire a trouvé au grenier des documents concernant Charles King. Par la suite, M. Turcotte incite M. Boissonneault à les verser afin de leur assurer une meilleure conservation. Ainsi, un contrat d'acquisition est signé avec Elphège Boissonneault en date du 24 octobre 2000.

Portée et contenu :

Le fonds d'archives témoigne de la vie professionnelle de Charles King au moment où ce dernier exploite l'industrie du bois et retrace les dépenses nécessaires au fonctionnement de l'industrie. Il comprend de la correspondance, des journaux comptables, des coupures de presse, des registres de dépenses, des livres de factures, des contrats, des revues, des listes, des télégrammes, des listes de paie et des photographies.

L'exploitation forestière de Charles King

Par Pierre-Luc Bélanger

La deuxième moitié du dix-neuvième siècle au Québec est grandement caractérisée par l'exploitation forestière. Plusieurs régions du Québec se sont grandement développées grâce à l'exploitation de ces forêts, c'est-à-dire de la coupe de bois. Certains entrepreneurs y ont occupé une place fondamentale et certains d'entre eux se sont grandement enrichis. C'est le cas d'un entrepreneur irlandais du nom de Charles King qui s'est installé dans la région de Saint-Antoine-de-Tilly dans les années 1830, puis à Lyster dans les années 1860. Le nom du village de Lyster (originellement le nom de la gare du Grand Tronc avant la création du village en 1912) est en l'honneur de la ville natale de Charles King en Irlande. En 1852, Charles King avait fait construire un moulin à scier près de Sainte-Anastasie-de-Nelson, près de la station du Grand Tronc qui a vu le jour la même année. Celui-ci a grandement exploité des forêts du Centre-du-Québec dans les comtés de Nelson, Inverness, Ireland et Thetford. Plusieurs scieries ont vu le jour grâce à Charles King dans ces régions. Sa compagnie continuera ses activités après sa mort en 1876 sous le nom de la King Brothers dirigée par ses fils.

L'exploitation forestière de Charles King, terres publiques ou privées ?

La coupe de bois sous toutes ses formes est une activité grandement répandue à cette période de l'histoire. Il faut certes mentionner qu'à cette époque le Canada (et le futur territoire canadien d'avant la Confédération) bénéficiait de plusieurs tarifs préférentiels avec la Grande-Bretagne concernant la vente de bois. Plusieurs territoires de coupe québécois appartenaient donc à la couronne britannique, il s'agit des terres dites publiques. La majorité des territoires de coupe exploités par les Québécois appartenaient à la couronne britannique, mais les entrepreneurs ne pouvaient pas s'y installer sans avoir les droits. Dès 1842, les premières réglementations sur les droits de coupe entrent en vigueur au Canada¹. Les entrepreneurs du Québec devaient acheter les droits de coupe d'un territoire donné pour un certain coût et pour une durée limitée. Ceci dit, l'exploitation des terres privées n'était pas prohibée. Plusieurs entrepreneurs ont aussi exploité leurs propres terres. L'exploitation forestière des terres privées reste beaucoup moins significative que celles des terres publiques durant toute la deuxième moitié du 19^e siècle.

L'entrepreneur Charles King et ses fils ont obtenu un nombre exorbitant de droits de coupe durant cette période. Même si la majorité de l'exploitation forestière repose sur celles des terres publiques, Charles King a tout même exploité plusieurs de ses terres (privées). Le recensement de 1871 indique que ce dernier possède près de 22 000 acres de territoire

seulement dans le comté de Nelson². De 1869 à 1876, près d'une centaine de droits de coupe lui ont été accordés dans les comtés de Chapais, Lafontaine, Thetford, Ashford et plusieurs autres³. Il faut dire que Charles King a exploité la forêt sur d'immenses territoires très dispersés à travers le Québec.

En 1871, la compagnie achète la seigneurie de Deschaillons à la famille Saint-Ours⁴. En 1881, la King Brothers achète des terres et un moulin à scier dans la seigneurie de Lac-Matapédia⁵. Dans les mêmes années, des gisements de métaux sont découverts sur les terres des King dans la région de Thetford ce qui débute l'exploitation minière dans ce territoire ainsi qu'éventuellement la naissance de ce village.

Cette page du livre de compte de Charles King en 1872 décrit les billots de bois apportés au moulin à scier de Lyster par ces employés. Le nom des employés y est inscrit avec la date ainsi que tous les types de billots étant parvenus au moulin. La mesure des billots débute à onze pieds pour les plus petits et les plus grands dépassent les trente pieds.

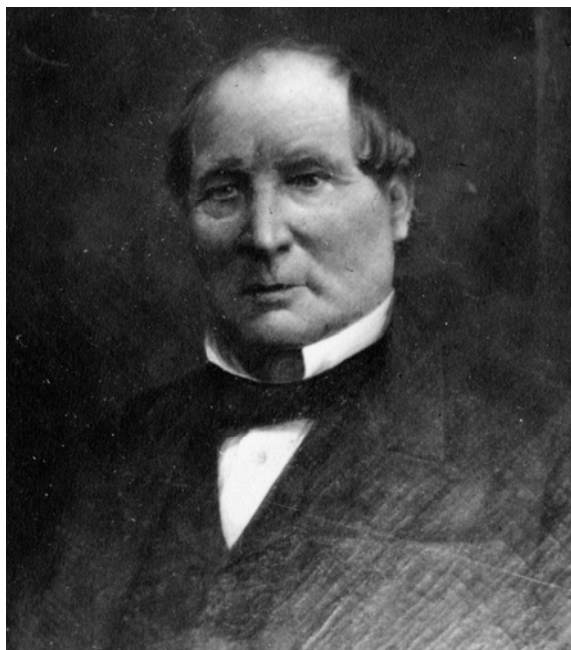


La succession de Charles King ; la King Brothers

Charles King décède le 4 mars 1876 à l'âge de 76 ans, il est inhumé à l'Église anglicane d'Inverness⁶. À sa mort, plusieurs de ses fils reprennent la compagnie. Certains de ses fils avaient déjà commencé à faire leur part dans la compagnie du paternel dès le début des années 1870. C'est son fils cadet James King qui va s'occuper majoritairement des exploitations forestières de Mégantic et de Lévis après la mort de son père. De plus, celui-ci occupera une place importante dans l'exploitation minière de la région de Thetford ainsi que

dans le développement du village. Il demeure dans la municipalité de Sainte-Anastasia-de-Nelson jusqu'à son décès en 1900⁷.

Les livres de compte personnel de Charles King démontrent très clairement que ses enfants occupent une place de plus en plus importante dans son entreprise à partir des années 1870. En fait, dès l'année 1870, on peut voir que ses enfants n'apparaissent plus que dans la colonne « crédeur », mais il commence à apparaître parfois dans la colonne « débiteur ». Plus concrètement, à partir de 1870 certains enfants « envoient » de l'argent à leur père. Il s'agit là de gains financiers pour la partie de l'entreprise gérée par ces derniers. Avant 1870, le nom des enfants de Charles n'apparaît que dans la colonne des dépenses dans ses livres de compte personnel. Sur la première image, nous pouvons apercevoir la mention « cash from Chs King », c'est-à-dire argent de la part de Charles King (fils) dès octobre 1870.



Charles King (fils), s.d.

Source: Archives de la Côte-du-Sud, fonds
Cécile Dionne, C003/1/23/1.20.

Sur le recensement fédéral de 1881, James King habite toujours la maison familiale appartenant à son père en compagnie de son frère Charles et de sa sœur Emma. La King Brothers était initialement une entente entre cinq frères soit John, Edmund, Frédéric, Charles et James⁸. John et Frédéric décèdent prématurément à la fin des années 1870 si bien que les trois frères restants se dispersent les territoires. L'exploitation forestière de la King Brothers va continuer pendant près de trente ans après la mort de Charles King. L'exploitation des terres publiques sera toujours l'apport très majoritaire de la coupe de bois. Les greffes de l'arpenteur William Ashe démontrent que les droits de coupe des terres publiques sont conservés jusqu'aux années 1900 par les fils de Charles King¹⁰.

Les activités de la compagnie de James King dans Mégantic et Thetford vont plutôt bien jusqu'en 1900 lors de son décès. James avait été au cœur d'une lutte dans les années 1890 avec le gouvernement concernant les terres qu'il avait achetées dans la région de Thetford en 1878. Il avait acheté des territoires en propriété complète, un droit qui a été

révoqué par le gouvernement pour tout achat avant 1880. En 1892, il devient un des dirigeants de la *Quebec Mining Association*. De plus, il est élu député conservateur du comté de Mégantic dans le but de gagner sa lutte contre le gouvernement d'Honoré Mercier¹¹. James King décède dramatiquement en 1900 d'une noyade. N'ayant qu'une seule fille nommée Flossie King, il lui lègue une partie de sa fortune. Une autre partie de ses richesses ira à ses frères et à ses neveux et une dernière partie à l'Église d'Angleterre et au Bishop College où il a fait ses études¹².

James King va être sans contredit le fils de Charles King qui va le plus s'investir dans la King Brothers. Les activités administratives de la compagnie vont rester en très grande partie à Lyster jusqu'à sa toute fin. La rédaction des livres de compte, des formulaires et d'autres documents financiers sont presque tous écrits à Lyster jusqu'aux années 1900¹³. James King est le rédacteur de la majorité de ces documents après la mort de son père qui lui aussi tenait l'administration de sa compagnie à sa demeure de Lyster. En plus de son élection en tant que député en 1892, on ne peut nier son implication dans le développement de Thetford Mines qui va porter le premier nom de Kingsville dès la naissance du village la même année. Les livres de compte tenu par Charles et James King contiennent énormément d'informations intéressantes sur les employés de la compagnie (salaires, lieux de travail, tâches, etc.). De plus, il est intéressant de voir à quel point les employés sont partie intégrante des revenus de la compagnie à travers les magasins généraux gérés par la King Brothers.



**Dans le bois à King à Black Lake
1875**

Source: CART—Collection Clément Fortier

Il est intéressant de se demander si les employés étaient bien traités. Peu de sources concrètes sont disponibles à ce sujet, cependant on peut constater qu'il y a eu une grève en 1893 au moulin de Lyster. Vous pouvez lire ce passage qui provient du quotidien « L'Union des Cantons de l'Est » dans *Histoire du Centre-Du-Québec* :

« À Lyster en 1893, des journaliers du moulin à scie des frères King se mettent en grève pour obtenir de meilleurs gages, ou à défaut, abaisser les journées de 12 à 10 heures. Dix d'entre eux seront congédiés pour complot : « On dit que leurs noms ont été pris pour faire défense à tous ceux qui conduisent des ouvrages pour les (frères) King, de ne pas les employer nulle part »¹⁴.

On peut voir que les King prennent rapidement des mesures drastiques sur les employés puisque comme ce passage le souligne, dix perdent leur emploi pour complot et ils sont barrés à vie des entreprises King.

Bref, les informations des livres de comptes et des livres de revenus et dépenses de la compagnie King sont très intéressants et ils renferment énormément d'informations au-delà des employés. Ceci dit, les données sur les camps de bûcherons sont un peu plus limitées. Autour du village de Lyster, il n'y avait pas vraiment de ces camps au dix-neuvième siècle. Dans la région de Thetford, plusieurs camps ont été installés par Charles King durant les années 1870 tout juste avant son décès et par son fils James King par la suite. La



Dans le bois à King, 1880

Source: CART—Collection Clément Fortier

compagnie des King a acquis beaucoup de territoires dans la région de Thetford donc l'implantation des camps hivernaux était bien connue. Toutefois, il serait aussi intéressant d'évaluer si la sous-traitance y était aussi pratiquée. Pour revenir à la région de Lyster, les données recensées nous démontrent que la scierie emploie déjà 31 employés en 1871 ce qui en fait un des établissements industriels les plus importants du Centre-du-Québec à cette époque. Les livres de compte décrivent bien ces employés ainsi que leur pratique

quotidienne. L'activité forestière de la famille King a été tout de même bonne à Lyster, mais elle n'est rien si on considère l'étendue de ses activités à travers le Québec. Cependant, il faut considérer son apport dans le développement du village qui est toujours aujourd'hui un petit village. L'exemple de Thetford Mines est plus frappant alors que les activités forestières et minières de la famille King ont grandement contribué à l'émergence de la ville. D'abord connu sous le nom de Kingsville dès 1892, le village va être renommé Thetford Mines en 1905 et le premier maire sera Benson James Bennett, soit le gérant des mines King à cette époque.

1. Guy Gaudreau, *L'exploitation des forêts publiques au Québec 1842-1905*, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec, 1986, p.31
2. Il est cependant très possible que ces acres de territoire ne soient pas toutes dans le comté même de Nelson.
3. Fonds d'archives Ministère des Terres et Forêts, BANQ Québec, E21,S74,SS5
4. Dictionnaire biographique du Canada, « James King 1848-1900 », http://www.biographi.ca/fr/bio/king_james_1848_1900_12F.html, consulté le 30 mars 2015
5. *Idem*
6. Registres paroissiaux et Actes d'état civil du Québec (Collection Drouin), 1621 à 1967, Charles King, 1876, Anglican Church, Inverness
7. *Idem*
8. *Idem*
9. William Ashe est un arpenteur des terres de la couronne britannique.
10. Fonds d'archives Ministère des Terres et Forêts, BANQ Québec, E21,S74,SS5
11. Dictionnaire biographique du Canada, « James King 1848-1900 », http://www.biographi.ca/fr/bio/king_james_1848_1900_12F.html, consulté le 1 avril 2015
12. *Idem*
13. Fonds Charles King, Centre d'archives de Thetford Mines
14. Claude Bellavance, Yvan Rousseau et Jean Roy, *Histoire du Centre-du-Québec*, Presses de l'Université Laval, Québec, Mai 2013, p.257



Groupe d'étudiants en train de jouer au ballon sur glace sur la patinoire derrière l'Académie Saint-Maurice

Vers 1967

Source: CART- Collection régionale (Donatrice: Danielle Grenier)

**TRANSFORMER, RÉINVENTER, REPOUSSER LES LIMITES POUR FAIRE
DE SES ACQUIS ET DE SES EXPÉRIENCES DES LEVIERS À SES AMBITIONS.**

VOILÀ CE QUI ALIMENTE LE GROUPE PROMUTUEL DANS SA QUÊTE DE
POURSUIVRE, DEPUIS MAINTENANT 160 ANS, LA RELATION PRIVILÉGIÉE
QU'IL ENTRETIENT AVEC SES MEMBRES-ASSURÉS ET AVEC LA COMMUNAUTÉ
QUI L'ENTOURE.

1852



PROMUTUEL
APPALACHES
ST-FRANÇOIS

Thetford Mines

683, boulevard Frontenac Est
418 335-2770 / 1 877 335-2770

promutuel.ca

ASSURANCE



Source : Musée McCord (MP-0000.991.8)